

Prologue

Le temps, dit-on, est un grand médecin. En revanche, il se révèle un piètre anatomiste. Certes, il permet de guérir les plaies de l'âme après le départ d'un ami ou le décès d'un être cher, mais l'anatomiste, lui, se trouve face à un cadavre privé du moindre signe de vie – hormis les asticots et les mouches ; il s'agit là d'une autre paire de manches. Lorsque les bactéries qui, hier encore, se nourrissaient du contenu de nos intestins entreprennent de dévorer les intestins eux-mêmes, le temps devient notre ennemi.

L'histoire que vous vous apprêtez à découvrir est celle d'un homme dont le nom s'est perdu dans les brumes de l'Histoire, mais à qui ceux qui luttent aujourd'hui contre le crime doivent une très fière chandelle. Il y a un peu plus de deux siècles, les anatomistes ne disposaient pas de chambres froides où retarder le processus de putréfaction. À la mort d'un homme, si l'on jugeait nécessaire d'en disséquer le corps, il fallait agir vite, avant que les insectes se précipitent et que la dépouille commence à se dégrader. Mieux valait alors, pour les âmes délicates, se tenir loin des salles de dissection – surtout en été, quand la pestilence conjugée du sulfure d'hydrogène, du méthane et de l'ammoniac provoquait des haut-le-cœur chez les sujets les plus robustes.

Le Dr Thomas Silkstone ne prétendait pas supporter mieux que l'homme de la rue la compagnie des cadavres en décomposition. Néanmoins, il s'était efforcé de surmonter peu à peu sa répulsion, sa nausée et ses étourdissements :

il pratiquait son art depuis que, sept ans auparavant, il avait débarqué à Londres en provenance de Philadelphie, aux États-Unis, dont il était originaire. En dépit de sa jeunesse – il n'avait que vingt-cinq ans, quand ses confrères en comptaient en moyenne vingt de plus –, il faisait preuve d'une telle originalité et nourrissait une telle passion pour son métier qu'il se distinguait largement des autres anatomistes de son temps. Les étudiants se précipitaient pour le regarder disséquer un corps avec une dextérité sans pareille, tandis qu'il leur expliquait, pas à pas, la nécessité de chaque incision, dans un anglais qui n'était certes pas celui du roi, mais révélait néanmoins un véritable gentleman.

C'est à ce jeune Américain que les médecins légistes d'aujourd'hui doivent leur existence. Il fut en effet le premier à recenser les divers stades de putréfaction des cadavres humains, le premier aussi à étudier en détail l'action des poisons sur le système lymphatique, le premier enfin à pouvoir évaluer la date d'un décès selon le stade de développement des insectes qui avaient pris possession de la dépouille. L'éventail de ses compétences s'élargit de façon spectaculaire. L'anatomie ne lui suffisant plus, il s'intéressa de près à la chimie, la physique, la botanique, la zoologie, ainsi qu'à la médecine. À beaucoup, un pareil champ d'études aurait amplement suffi et, si les événements avaient pris un autre tour, sans doute le Dr Silkstone s'en serait-il tenu, lui aussi, à la dissection pure – auquel cas il serait devenu, à coup sûr, l'un des anatomistes les plus illustres du XVIII^e siècle. Mais ce qui se produisit à l'automne 1780 l'orienta vers une activité inédite à son époque, totalement inconnue de ses pairs.

Par un soir glacé d'octobre de cette année-là, alors que le gouvernement du roi George III s'imaginait qu'il régnerait à jamais sur le monde, même si, de l'autre côté de l'Atlantique, des gentilshommes assoiffés d'indépendance s'opposaient à cette mainmise, le Dr Silkstone reçut la visite d'une jeune femme qui allait changer sa vie et conduire, indirectement, à la naissance d'une nouvelle branche de la médecine. Cette dame de haute naissance avait à raconter une fort triste histoire, dont les circonstances poussèrent Thomas à se jeter à

corps perdu dans l'aventure. Un crime avait-il été commis? On l'ignorait, mais le Dr Silkstone pressentit que seule la science parviendrait à apporter des réponses à cette énigme. Dès lors, il consacra ses efforts à la résolution de différents mystères, au service desquels il plaça tant la logique la plus pure que les techniques les plus innovantes au sein de sa discipline. Pour tout dire, il devint le premier expert médico-légal de l'Histoire, et le récit qui va suivre rapporte sa première enquête.

1

Comté d'Oxfordshire, Angleterre, an de grâce 1780

Ce fut d'abord un cri étouffé, qui fit voler le silence en éclats. Puis de lourds bruits de pas. Lady Lydia Farrell se rua dans le couloir. Des empreintes boueuses la menèrent à la chambre de son frère.

— Edward! appela-t-elle.

Un instant plus tard, elle frappait à sa porte, en proie à un effroi croissant. Pas de réponse. Sans attendre plus longtemps, elle pénétra dans la pièce, où elle découvrit Hannah Lovelock, la servante, paralysée de terreur.

Dans un coin de la chambre plongé dans l'ombre, le jeune maître des lieux tremblait de tous ses membres; sa tête ballottait de droite et de gauche. En s'approchant, Lydia constata que son frère avait les cheveux en bataille et la chemise à demi ouverte, mais c'est surtout son teint, lorsqu'il détourna le visage de la fenêtre pour le ramener vers la lumière, qui la bouleversa le plus. Un teint jaunâtre et crémeux, proche de l'onyx; on aurait dit un masque. La jeune femme en eut le souffle coupé.

— Que se passe-t-il, Edward? hurla-t-elle en s'élançant vers lui. Es-tu souffrant?

Pour toute réponse, il la fixa comme il aurait fixé une étrangère. Puis il fut pris de haut-le-cœur; de violentes convulsions lui soulevaient les épaules.

Sa sœur, affolée, s'empara de la carafe posée sur la table pour lui apporter de l'eau, mais d'un mouvement de la main

le garçon heurta le verre, qui se brisa en mille morceaux sur le sol. C'est alors que Lydia repéra les yeux proéminents de son frère – on les aurait crus près de jaillir de leurs orbites, tandis que la peau, autour de sa bouche, virait au bleu. Il saisit sa gorge à deux mains. Il serrait les dents comme un chien enragé. Soudain – et c'était là le plus atroce des spectacles –, il se mit à cracher du sang, qui peu à peu lui mouichetait les lèvres.

Hannah lâcha un cri hystérique : son maître se jetait à présent vers l'avant en tentant d'agripper les tentures de ses bras maigres. Après quoi il s'écroula. D'affreuses contractures le secouaient, comme si le démon en personne avait agité sa carcasse.

Tandis qu'il continuait de se débattre ainsi sur le parquet en bavant une bile sanguinolente, sa sœur s'accroupit à côté de lui, penchée sur ce corps chétif frémissant de façon incontrôlable. D'un terrible geste de la jambe gauche, le jeune homme frappa Lydia rudement. Elle glapit de douleur en reprenant appui contre le lit. S'avisant qu'elle ne servait à rien, elle décampa pour appeler les domestiques à la rescousse.

— Allez chercher le médecin ! Pour l'amour de Dieu, allez chercher le Dr Fairweather !

Elle avait beau hurler, les clameurs qui s'échappaient de la chambre couvraient presque sa voix.

Au rez-de-chaussée régnait le plus grand désordre. Les mugissements, qui ne paraissaient pas humains, mêlés aux supplications saccadées de Lydia, emplissaient maintenant l'entrée de Boughton Hall. Le valet et le majordome grimèrent l'escalier quatre à quatre, cependant que le capitaine Michael Farrell passait la tête par la porte de son bureau pour découvrir la figure blême de son épouse.

— Que se passe-t-il, pour l'amour du ciel ? s'exclama-t-il.

Les domestiques réunis dans l'entrée écoutaient avec épouvante les hululements de sorcière qui leur parvenaient de la chambre de leur maître. Les chiens de la maison se mirent à aboyer. Le tohu-bohu semblait ne plus vouloir cesser jusqu'à ce que, subitement, le silence retombât sur les lieux.

Le Dr Fairweather arriva trop tard. Il trouva le jeune homme étendu en travers de son lit, les vêtements souillés de longues coulures de sang. Déformés, les traits de son visage s'étaient figés en une affreuse grimace, ses yeux grands ouverts paraissant contempler une scène monstrueuse – sa langue, gonflée, sortait à demi d'entre ses lèvres violacées.

Le médecin eut beau examiner le défunt durant de longues minutes, il se révéla incapable d'établir les causes de son décès.

— Il a le teint jaune, observa-t-il.

— Mais qu'est-ce qui a pu provoquer ce drame? gémit Lydia, la mine défaite, des larmes ruisselant sur ses joues.

Le Dr Fairweather secoua la tête.

— Lord Crick souffrait de nombreuses affections. N'importe laquelle aurait pu causer son trépas.

M. Peabody, l'apothicaire, succéda à l'homme de l'art au chevet du jeune homme. Il jura qu'il n'avait ni augmenté ni réduit les doses de purgatif que l'on administrait habituellement au patient.

— Sa mort me laisse aussi pantois que le Dr Fairweather.

La nouvelle du décès prématuré du très honorable comte Crick ne tarda pas à se répandre à l'extérieur de Bough-ton Hall. En quelques heures, elle atteignit les villages du comté puis, plus largement, toute la campagne de l'Oxfordshire, pareille à un flot de sang qu'aucun garrot ne contient. Comme de bien entendu, le récit se fit de plus en plus atroce à mesure qu'on le rapportait dans les tavernes et les auberges des environs.

— C'était ses yeux.

— On m'a dit qu'ils étaient devenus tout rouges.

— On m'a raconté que sa peau avait verdi.

— Il poussait des cris pareils à ceux d'un possédé.

— Peut-être bien qu'il l'était.

— Si ça se trouve, il a vu le démon.

— Qui venait réclamer son dû, à mon avis.

Les buveurs se turent quelques instants, songeant à la justesse de cette dernière remarque.

— Ouais, ouais, finirent-ils par lâcher en chœur.

Les six hommes se tenaient devant les braises qui, peu à peu, mouraient dans l'âtre d'une auberge toute proche des collines de Chiltern. C'était l'automne, le froid s'installait.

— Et elle, la pauvre petite ?

— Il paraît qu'il l'a frappée.

— Il a essayé de la tuer, ouais, alors qu'ils sont du même sang.

— Une demoiselle si délicate avec ça, aussi fragile que le tulle.

— C'était un sale type, assena le meunier.

Ses compagnons approuvèrent sans réserve d'un hochement de tête. Tous se rappelaient les injustices qu'un jour ou l'autre le comte leur avait fait subir.

— Il doit brûler en enfer à l'heure qu'il est, hasarda le forgeron.

De nouveau, chacun acquiesça.

— Bon débarras, décréta le charpentier.

Les buveurs levèrent ensemble leur chope.

Ils firent silence un moment, le temps pour eux de siroter leur bière tiède. Le forgeron finit par rompre la glace :

— Évidemment, vous devinez à qui la nouvelle doit faire le plus plaisir ?

Il se pencha en avant avec des airs de conspirateur.

Les hommes se regardèrent. L'allusion leur faisait l'effet d'un os que l'on aurait jeté au milieu d'une meute de chiens. Ils opinèrent encore.

— Il va se frotter les mains de joie, ricana le meunier en suçotant le tuyau de sa pipe.

— Pour sûr, mes amis, renchérit le forgeron. Pour sûr.

Sur quoi il vida sa chope, qu'il reposa sans ménagement sur la table devant lui, avec l'emphase de qui s'imagine tout savoir quand, en réalité, il ne sait à peu près rien.

Dehors, dans la lumière déclinante, les femmes bavardaient aussi sur la place du marché.

— Comme un chien fou qu'il était, il déchirait ses habits, affirma une domestique, qui le tenait de sa cousine, laquelle connaissait le garçon d'écurie du frère du pasteur présent dans le hall du manoir le jour de la tragédie.

Elle rapportait son récit cauchemardesque à qui voulait l'entendre, alors qu'elle achetait du ruban pour sa maîtresse à Brandwick, où elle comptait de nombreuses auditrices.

Ainsi se propageait la rumeur, dans les tavernes basses de plafond aussi bien que sur les marchés grouillant d'activité. Elle se propageait encore dans les salons feutrés comme dans le vacarme des salles de jeu. Des trayeuses aux marchands, en passant par les concierges et les gouvernantes, on ne parlait plus d'autre chose dans l'Oxfordshire. Certains évoquaient les yeux du jeune noble, qui, prétendait-on, avaient versé des larmes de sang, d'autres parlaient de sa bouche, dont la bave s'échappait à gros bouillons, d'autres encore affirmaient que l'homme avait, au moment de rendre l'âme, débité des injures et des paroles insensées.

Les plus circonspects se contentaient de dire que le jeune comte était mort dans d'atroces souffrances ; leurs pensées allaient maintenant à sa famille éplorée. Néanmoins, des vieilles veuves édentées aux messieurs les plus austères, tous écoutaient les récits en circulation, qu'ils transmettaient à leur tour, y ajoutant mille nuances telles qu'on en voyait aux feuilles des hêtres que l'automne colorait, mille conjectures qui gagnaient en consistance à mesure qu'elles s'entremêlaient.

Boughton Hall était un manoir de campagne, élégant et robuste, édifié à la fin du XVII^e siècle par l'arrière-arrière-grand-père du très honorable comte Crick, le premier de la lignée. Blottie au fond d'un val, parmi la brumaille des collines de Chiltern, la bâtisse était entourée d'un parc immense et de bois de hêtres. Ses cheminées imposantes, autant que son fronton, avaient connu des jours meilleurs, et la façade se décrépissait, mais si, au cours des quatre années qui venaient de s'écouler, le jeune lord Crick avait négligé sa demeure, quelques travaux de rénovation auraient suffi à lui rendre son lustre d'antan.

Lady Lydia Farrell aimait la maison de ses ancêtres. Pour l'heure, elle se muait en forteresse, dont les murs la protégeaient des salves de mensonges et d'insinuations qu'on

expédiait, depuis le décès de son frère, dans sa direction comme dans celle de son époux. Le pasteur, le révérend Lightfoot, assis près d'elle dans le salon trois jours après le drame, tentait de la réconforter. La peau marbrée de son visage évoquait une vieille carte de géographie tachée et, en homme d'expérience, il débitait ses paroles de consolation comme il aurait roulé l'un après l'autre devant lui des fûts de xérès.

— Le temps est un grand médecin, déclara-t-il à la jeune femme, qui leva les yeux vers lui en souriant faiblement.

Les discours de l'ecclésiastique, pour sincères qu'ils fussent, ne lui semblaient d'aucun secours. Elle écoutait poliment ses platitudes sans souffler mot. Certes, se disait-elle, le temps était un grand médecin, mais un piètre anatomiste.

À mesure que le séjour de son frère se prolongeait entre les plis de son linceul, où se dissimulaient les secrets de son trépas, le temps se muait peu à peu en ennemi.

2

Un bon cadavre, c'est comme un bon filet de bœuf, disait le maître – tendre sous les doigts, facile à découper. Il s'abstenait d'étendre la comparaison à l'odeur. Car un morceau de bœuf qui commençait à empuantir l'atmosphère, n'importe quel cuisinier digne de ce nom s'empressait de le jeter aux chiens. Il n'en allait pas de même avec les cadavres. En outre, au contraire du filet, dont la texture et le fumet gagnaient à ce qu'on patientât quelques jours avant de le préparer, il fallait faire subir au corps humain un traitement rapide – l'idéal était d'agir quelques heures à peine après le décès.

Cela dit, la dépouille dont Thomas Silkstone se trouvait aujourd'hui chargé avait beau être relativement fraîche, elle se révélait délicate à examiner. Déjà, la rigidité cadavérique s'installait – le praticien devait se hâter s'il tenait à disséquer les vaisseaux lymphatiques intestinaux avant qu'ils s'atrophient. Ces tubes souples et translucides, pareils à une pelote de ficelle enchevêtrée, commençaient déjà à perdre de leur élasticité, quoique leur infortuné propriétaire, un certain Joshua Smollett, fût mort le matin même. Cet ancien patient du Dr Silkstone comptait parmi la poignée de visionnaires à avoir saisi que si des progrès devaient survenir dans le domaine de la médecine, c'est de la pratique intensive de l'anatomie qu'ils surgiraient. «La dissection, ainsi qu'aimait à le répéter souvent dans ses leçons le Dr Carruthers, le mentor de Thomas, son "maître", constitue la clé de la compréhension de toutes les maladies.»

Silkstone se surprenait souvent à réciter ainsi les mantras du Dr Carruthers. Il se grondait : après tout, il était à présent un chirurgien qualifié, mais l'influence du vieil homme s'était insinuée dans la moindre fibre de son être, au point de lui dicter le cours de ses pensées, de guider sa main à chaque incision. « Vous êtes un artiste, lui disait fréquemment le maître. Vous êtes un Léonard de Vinci, un Michel-Ange. Le scalpel représente votre pinceau, le cadavre est votre toile. » Thomas peinait cependant à se considérer comme tel lorsqu'il respirait à petits coups prudents pour empêcher la nausée de l'envahir.

C'était l'automne à présent, les températures baissaient – chaque fois qu'elles grimpaient, la fétidité des chairs en décomposition augmentait d'autant. Alors, seuls les estomacs les mieux endurcis se révélaient capables de supporter les terribles miasmes qui s'échappaient de tous les théâtres anatomiques de Londres, encouragés par le soleil et la chaleur.

Silkstone avait rarement affaire à un corps tel que celui de M. Smollett. Pour tout dire, il peinait, ces derniers temps, à se procurer des cadavres. Lorsqu'il était arrivé de Philadelphie, la Corporation des chirurgiens de Londres l'avait invité à participer à la dissection d'un homme que l'on venait tout juste de décrocher de la potence. Il frissonna en se rappelant les robes noires des hommes de l'art, leurs perruques grises, leurs façons de vautours tandis qu'ils s'affairaient autour du défunt avant de pratiquer la première incision. Thomas éprouvait encore de la répulsion au souvenir de cette scène, même s'il savait que le bougre écorché était un criminel qui, selon toute probabilité, avait lui-même mutilé – de leur vivant – plusieurs victimes.

Comment s'étonner que Silkstone, vu sa position sociale et le poids de ses responsabilités, eût envie, pendant son temps libre, de goûter aux distractions qu'offrait la capitale britannique ? Hélas, si à Philadelphie il avait coutume d'assister à des bals et des bals masqués, il jugeait ici la compagnie un peu assommante et, assurément, moins raffinée que dans sa ville natale. Les dames elles-mêmes se révélaient plus rustaude que celles de la Pennsylvanie. Mais Thomas avait

fini par trouver son bonheur : le théâtre et, plus particulièrement, celui de Drury Lane, dirigé par l'acteur David Garrick. Le garçon avait certes lu les grands philosophes, mais nulle part la condition humaine ne se voyait mieux dépeinte que dans la mise en scène du *Roi Lear* proposée par l'illustre comédien.

Tandis qu'il œuvrait sur le corps flasque où se logeait naguère l'âme de M. Smollett, Silkstone réfléchissait. À l'inverse de la plupart de ses patients qui, sur leur lit de mort, exigeaient de leurs proches qu'ils leur jurent de ne pas confier leur dépouille aux anatomistes, M. Smollett n'avait jamais redouté de se voir privé de paradis en acceptant qu'on le disséquât après son décès. «Saint Pierre m'accueillera, en linceul ou en morceaux», avait-il lancé malicieusement au jeune médecin lors de son avant-dernière visite, avant que ses éclats de rire le fissent tousser, puis cracher du sang.

C'était la phtisie, également appelée tuberculose, encore surnommée «la mort blanche», qui, à n'en pas douter, avait emporté M. Smollett. Comme il s'y attendait, Thomas avait découvert, en lui ouvrant le thorax, des poumons couturés de cicatrices, mais c'était le système lymphatique qui l'intéressait ces temps-ci ; il avait profité de l'occasion pour inciser le bas-ventre. Le défunt était, pour le moins, un homme corpulent, en sorte qu'à mesure que l'anatomiste se frayait un chemin parmi les couches blanchâtres de graisse sous-cutanée, organes et tissus résistaient de plus en plus à son scalpel. De surcroît, la lumière s'amenuisait ; bientôt, il faudrait allumer les chandelles.

Mme Finesilver, la gouvernante, l'avait déjà prévenu qu'il dépensait des sommes folles en bougies, mais une lumière de qualité se révélait essentielle à son travail. Il préférait acheter du suif plutôt que du porto, avait-il rétorqué à Mme Finesilver, qui lui avait, en échange, jeté un regard réprobateur. Il reposa son scalpel, s'essuya les mains sur son grand tablier taché de sang et s'en fut chercher le candélabre qui trônait sur l'appui de fenêtre. Il le plaça sur la table, à côté de la fesse gauche de M. Smollett, avant d'allumer une longue chandelle. Il ne pouvait faire de feu dans la cheminée, dont la

chaleur aurait accéléré la putréfaction du cadavre. Protégeant la flamme dans le creux de sa paume ensanglantée, le jeune homme embrasa les cinq bougies ; bientôt, l'abdomen du défunt baignait dans une douce lueur.

Sa vue défaillante ayant contraint le Dr Carruthers à renoncer à sa profession, Thomas lui avait succédé. C'en était fini de l'époque où, à l'annonce d'une leçon du « maître », les amphithéâtres se remplissaient d'étudiants avides de découvrir la précision avec laquelle le praticien ôtait une rate ou amputait un membre. Au contraire de son mentor, Silkstone n'avait rien d'une bête de scène. Il travaillait mieux dans le silence et la solitude, notant au fur et à mesure ses observations dans le moindre détail, ainsi que Carruthers lui avait appris à le faire. Il œuvrait aujourd'hui dans l'ancien laboratoire de ce dernier, après s'être longtemps contenté d'un petit cabinet privé d'air et d'espace, à l'arrière du bâtiment de Dover Street qui lui servait de bureau. Il avait ensuite hérité des vastes locaux de son maître, situés dans Hollen Street, ainsi que de leur décor au grand complet – y compris la série d'êtres difformes qui, en ce moment même, le fixaient d'un air de reproche à l'intérieur de leurs prisons de verre, dans le demi-jour, pareils à des détenus figés dans le temps.

On recensait cependant une créature vivante dans le laboratoire – une créature qui, au jeune homme, tenait lieu à la fois d'ami et de confesseur. Cette créature, Thomas lui avait donné le prénom de l'ami de son père, l'éminent scientifique et politicien Benjamin Franklin, devenu entre-temps l'un des chantres de la guerre d'indépendance américaine. La créature en question était un rat blanc. À ceux qui jugeaient d'un mauvais œil la présence de l'animal dans le laboratoire, le Dr Silkstone s'empressait d'objecter qu'un rat albinos avait peu en commun avec le rat noir. Franklin, insistait encore son propriétaire, n'était porteur d'aucune affection ; c'était un animal de compagnie – une notion que peu de chirurgiens réussissaient à saisir. D'ailleurs, le jour où Thomas avait croisé la route du rongeur, le Dr Carruthers s'apprêtait à le disséquer. Le jeune homme l'avait pris en pitié, au point de convaincre son mentor de le garder bien vivant dans le laboratoire, afin

de procéder de loin en loin à des expériences. Le grand anatomiste avait été séduit par la logique du propos. Peu après, il perdait la vue. Franklin (le maître ignorait néanmoins que son élève avait donné un nom à l'animal) était autorisé à quitter sa cage lorsque bon lui semblait et, le soir, il accompagnait Thomas jusqu'à sa chambre, où il passait la nuit dans une caisse en bois posée sur le sol.

Le jeune homme se sentait réconforté par la présence du rongeur durant ses séances de travail. Il aimait l'entendre grignoter les petits morceaux de nourriture dont il le gratifiait, il aimait l'entendre s'affairer dans sa cage, puis déambuler à travers la pièce. Thomas lui parlait souvent – il lui exposait ses dernières théories. Si Franklin comprenait, fût-ce le dixième de ce qu'il lui racontait, alors il s'agissait du rat le plus instruit de toute la chrétienté.

Le sourire du Dr Silkstone mourut sur ses lèvres quand il s'aperçut que les intestins de M. Smollett se trouvaient toujours exposés à l'air, tels de longs fils de laine enchevêtrés, alors que l'énorme pendule murale indiquait presque 18 heures. Bientôt, la nuit tomberait tout à fait; le temps jouait contre l'anatomiste. Il suivit minutieusement une veine qui rejoignait un canal, lui-même relié à une autre veine dans la partie supérieure du thorax. C'était là que le Dr Carruthers avait plus tôt découvert que les nutriments pénétraient dans les veines, qui les emportaient jusqu'au cœur, le sang y circulant comme au niveau d'une écluse. Contrairement à la plupart de ses contemporains, le mentor de Thomas avait soutenu depuis longtemps que le flux lymphatique était afférent, autrement dit qu'il charriait les fluides tissulaires depuis les organes et les intestins jusqu'au cœur.

Trois ans plus tôt, le vieil homme était devenu complètement aveugle, mais, avec l'aide de son ancien élève, il était parvenu à prouver le bien-fondé de sa théorie. Avant cette date, ses confrères croyaient en une théorie opposée, persuadés que c'était le sang artériel qui se dirigeait vers le cœur. Le jeune homme estimait à présent de son devoir d'approfondir encore l'hypothèse initiale de son maître. C'est pourquoi, à intervalles réguliers, il faisait part à ce dernier de ses plus

récentes observations. Carruthers écoutait avec une attention passionnée les rapports de son protégé, qui était maintenant ses yeux. De loin en loin, il l'interrompait pour lui poser une colle ou ajouter un complément d'information, pimentant au passage la conversation de jurons fleuris et de digressions bouffonnes. «Je m'en tamponne le coquillard!» comptait ainsi parmi ses expressions favorites. Le destin s'était montré cruel en le privant des outils les plus essentiels à la pratique de son art, et Thomas tenait pour un privilège de pouvoir poursuivre à sa place une œuvre aussi cruciale pour la compréhension de l'anatomie humaine.

Le jeune homme plissa les yeux, repoussant, du dos de sa main tachée de sang, la mèche d'un blond foncé qui lui tombait sur le front. Il se redressa un moment pour soulager ses reins douloureux. C'était un garçon grand et mince, à la silhouette élégante. Les Londoniennes de la bonne société ne manquaient pas d'admirer son teint pâle et sans défaut, non plus que son sourire, qui révélait des dents d'un blanc parfait.

La lumière se faisait de plus en plus chiche, Thomas devrait bientôt s'avouer vaincu. Hors de question pour lui de mettre son œil à trop rude épreuve – il ne tenait pas à subir le même sort que son maître. Par respect pour le défunt, il prit néanmoins le temps de recoudre l'abdomen de M. Smollett avant de replacer dans l'alcool ses aiguilles à suture.

Il lava à l'eau ses doigts ensanglantés. Tandis qu'il s'essuyait les mains avec une serviette, il entendit le petit vendeur de journaux en crier les gros titres par la haute fenêtre qui donnait sur la rue. Il rangea ses instruments. Soudain, il eut hâte de déguster la tourte au gibier de Mme Finesilver, arrosée d'une chope de bière brune, en bavardant à bâtons rompus avec le Dr Carruthers. Après quoi il s'installerait devant l'âtre, dans le bureau du vieil homme, où il lirait à ce dernier l'édition du jour du *Daily Advertiser*. Ils discuteraient des nouvelles, avant que Thomas enchaînât avec la rubrique nécrologique, afin que Carruthers sût qui, parmi ses associés ou ses vieux ennemis, avait récemment rendu l'âme.

Il se passait rarement une semaine sans qu'un ancien confrère ou un ancien patient ne décède. S'il s'agissait d'un

patient, le mentor du Dr Silkstone évoquait l'affection qui l'avait amené jusqu'à son cabinet, goutte ou goitre. S'il s'agissait d'un confrère, il se taisait un moment, comme s'il tâchait de se le rappeler en plein travail, puis il grommelait un bref hommage dans le verre de cognac qu'il serrait sur ses genoux.

Le jeune anatomiste avait presque terminé lorsqu'il entendit des pas à sa porte. Mme Finesilver. Car bien que la gouvernante fût entrée au service du Dr Carruthers une bonne trentaine d'années plus tôt, elle ne respectait guère l'art de la dissection. En revanche, elle croyait ferme aux vertus des repas pris à heure fixe. Peu lui importait que Thomas se trouvât à deux doigts d'une formidable découverte, qui changerait le destin de l'humanité tout entière : ici, on dînait à 18h30 tapantes, et gare à celui qui ne respecterait pas cet horaire. Mme Finesilver désapprouvait de même la présence de Franklin dans la maison, mais elle avait promis à Silkstone de n'en rien dire au Dr Carruthers, à condition que le garçon lui fournît régulièrement une certaine quantité de laudanum, qui représentait son menu plaisir du soir.

— Le repas est servi, monsieur, appela-t-elle de l'autre côté de la porte – pour rien au monde elle ne l'aurait franchie, par crainte de découvrir un spectacle auquel elle ne souhaitait pas assister.

La tourte au gibier était bonne, quoique la viande se révélât un peu coriace. Une demi-heure de plus dans la cocotte ne lui aurait pas nui, songea Thomas en mastiquant une portion de cuissot particulièrement résistante.

Mme Finesilver avait coupé la nourriture du vieux médecin avant qu'il passât à table. Il tenait à se nourrir seul, mais le résultat n'était pas toujours convaincant. La plupart du temps, son gilet se trouvait, à la fin du repas, maculé de taches que la gouvernante ôtait au moyen d'un linge humide ; une véritable mère poule.

Ce soir-là, les deux hommes s'installèrent ensuite près du feu, selon leur habitude, et Thomas entreprit de lire le journal à voix haute. En ce jour d'octobre 1780, il apprit qu'un terrible ouragan avait fait plusieurs milliers de victimes aux

Antilles, tandis que les navires du capitaine Cook avaient regagné le port de Londres au terme de leur troisième expédition – Cook, hélas, ne se trouvait pas à leur bord : il avait été assassiné dans la baie de Kealakekua. Mais le jeune homme s'émut plus particulièrement de ce que l'un de ses compatriotes, Henry Laurens, eût été pris par les Anglais et emprisonné à la Tour de Londres. Il ne put s'empêcher d'exprimer son mécontentement.

— Qu'est-ce qui vous fâche ainsi, mon garçon ? s'enquit le Dr Carruthers.

Silkstone pesa d'abord ses mots pour ne pas offenser son ami.

— Disons que les habitants de la Nouvelle-Angleterre, d'où je viens, n'ont pas la vie facile depuis qu'ils s'efforcent d'obtenir leur indépendance.

— Indépendance ! Balivernes et billevesées ! Si vous, les colons, obtenez l'indépendance, tous les Anglais d'Angleterre exigeront bientôt qu'on leur accorde le droit de vote. Et alors, qu'advient-il de nous ?

Indigné, le vieux gentleman avala une grande rasade de cognac. Les deux hommes se turent un moment.

— Dites-moi qui est mort cette semaine, mon garçon, finit par articuler Carruthers pour rompre la glace.

Thomas sourit en tournant la page. On déplorait aujourd'hui le décès de plusieurs notables.

— Lord Hector Braeburn, pair d'Écosse et fine lame, âgé de soixante-sept ans.

Silkstone se tut – il attendait, comme à l'accoutumée, les commentaires de son mentor.

— Fine lame ! Foutaises ! Je lui ai un jour sauvé la vie au terme d'un duel.

— L'amiral John Feltham, ayant servi dans la Royal Navy lors de la guerre de Sept Ans, où il fut victime d'une blessure abdominale dont il ne se remit jamais totalement.

— Le vieux loup de mer avait la vérole ! lança le Dr Carruthers.

On évoquait ensuite une dame, connue pour ses activités charitables, puis un membre assez obscur de la Royal

Academy, un musicien, un mathématicien, ainsi qu'un célèbre drapier. Le vieux médecin, qui les connaissait tous, servit à son compagnon quelques anecdotes sur chacun.

— Tous ces cadavres enfermés à double tour au fond de leur caveau, quel gâchis! déplora-t-il – il ne concluait jamais autrement leurs soirées au coin du feu qui, en règle générale, se terminaient lorsque la pendule sonnait 23 heures.

— Je vais me coucher, mon garçon, et je vous conseille d'en faire autant.

Thomas se faisait rarement prier. Ce soir-là, néanmoins, il commença par revenir à la une du journal, qu'il replia soigneusement avant de le poser sur le bureau. Il était trop tard, songea-t-il, pour lire la dernière page, se promettant de le faire le lendemain soir. Si le jeune homme avait surmonté sa fatigue pour terminer sa lecture, il aurait découvert une brève, insérée au bas de la dernière colonne, sous la rubrique des petites annonces. Cet articulet divulguait «La mort d'un jeune comte».

Le sixième comte Crick, était-il écrit, de Boughton Hall, dans l'Oxfordshire, avait rendu l'âme chez lui, le 12 octobre 1780, à l'âge de vingt et un ans. Au lieu de quoi Thomas Silkstone gravit l'escalier d'un pas lourd, se dévêtit et s'endormit dès qu'il eut posé la tête sur son oreiller.